

# La continuité pédagogique : mission impossible ?

Malgré les bonnes volontés, difficile d'assurer une continuité pédagogique de qualité pour les élèves. Impréparation et système informatique désuet sont en cause. Un enseignant témoigne.

Depuis la fermeture des établissements scolaires décidée jeudi, suivie dès le lendemain de l'annonce de la « continuité pédagogique » par le ministre de l'Éducation Nationale, Jean-Michel Blanquer, les enseignants s'efforcent d'assurer leurs missions à distance. Non sans difficultés.

Paul (prénom d'emprunt), 33 ans, enseigne le français dans un collège de l'agglomération caennaise. « **J'ai accueilli cette annonce avec circonspection d'abord : je doutais que l'on puisse mettre en place un tel dispositif en si peu de temps, contrairement à ce que le ministre a pu déclarer dans les médias pour rassurer les Français. À la circonspection, j'ajouterais la perplexité, puisque de jeudi à dimanche, il a à peu près déclaré tout et son contraire** », déplore-t-il, à la fois un peu inquiet pour ses élèves, et très flegmatique.

Chaque académie possède un ENT (Espace numérique de travail), plateforme multimédia en ligne, destinée à accueillir des supports de cours, à laquelle les élèves se connectent quand ils le souhaitent. « **Ça, c'est en théorie, ironise-t-il. Dans les faits, la plateforme peine à héberger les formats un peu volumineux, et ce n'est absolument pas intuitif. Une vraie usine à gaz. Et surtout, en ce moment, ça ne fonctionne pas.** » L'ENT de l'académie de Caen a été baptisée « L'éduc de Normandie » par ses concepteurs. Un calembour qui sonne un peu creux dans le contexte actuel.

En temps normal, Paul a six classes en responsabilité, de la 5<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup>. Ces derniers sont d'ailleurs censés passer les épreuves du brevet en fin d'année. Une « classe à enjeux », donc.

L'enseignant, qui travaille depuis un modeste bureau installé dans sa chambre, avec un bol de thé froid à portée de main, peine à appliquer les recommandations du Ministre, et se bat depuis trois jours contre une plateforme plus que récalcitrante : « **impossible de s'y connecter avant 18 h ou 19 h, et ça rame à toutes les étapes. L'ENT a planté à partir du moment où beaucoup de gens se sont connectés.** »

Paul rapporte les contrariétés rencontrées par les collègues : « **certains s'en remettent à d'autres sites non institutionnels, comme WhatsApp, Zoom (pour la vidéoconférence), ou même Facebook pour y créer des groupes. C'est le système-D.** »

En journée, Paul rassemble des textes, des notes de cours, élabore et adapte quelques exercices. Le soir, quand la bande passante l'autorise, il en profite pour les déposer sur l'ENT. Les mails de parents préoccupés par la réussite de leurs enfants commencent à arriver. Il faut y répondre rapidement pour les rassurer. Le lien parent-professeur, aspect essentiel du métier, devient plus nécessaire encore avec la distance.

Perplexe face aux difficultés, Paul hésite entre l'amusement et le désenchantement. Pourtant, il a rejoint l'éducation nationale il y a seulement six ans.

Tel un vieux sage, il expire un nuage de fumée et marque une pause réflexive, avant de poursuivre : « **Ça me fait un peu rire, mais au fond ce n'est pas drôle. La tendance est d'annoncer des mesures, dont on se rend compte ensuite qu'elles ne sont pas applicables...** » Pour l'heure, Paul et ses collègues espèrent que les ajustements techniques seront réalisés rapidement pour pouvoir faire leur travail.



Souvent impossible de se connecter à l'Espace Numérique de Travail (ENT) pour les profs comme pour les élèves. Ouest-France